Paris 22 mars 1849

Monsieur Asa Gray

Cambridge (Massachusetts)

Cher monsieur

Je profite de l'occasion que m'offre l'obligeance de m. Cunningham pour vous faire parvenir un petit opuscule de moi, et une dissertation d'un autre qui pourra vous interesser. C'est bien peu de chose et je regrette de n'avoir pas été plus actif cette année 1848; mais elle etait peu propre a encourager nos paisibles etudes et les esprits en etaient bien violemment distraits et decouragés.

Pour vous il n'en est pas ainsi. J'admire et envie votre activité; voila trois ouvrages de vous que je reçois en peu de temps, la chloris Boreali-americana, les Plantæ Fendlerianæ et les genera illustrated. Je souhaite bien vivement qu'il vous soit permis de les continuer et conduire a terme. Je vous prie de faire mes compliments à m. Sprague; il est heureux d'etre dirigé par un maitre tel que vous, et vous êtes heureux d'avoir l'aide d'un artiste aussi habile, aussi intelligent, aussi botaniste. J'ai bien souvent cet ouvrage entre les mains et en appelle la suite de tous mes vœux.

Je ne sais si je vous ai remercié aussi de l'envoi de vos deux editions du Botanical text-book. C'est un plaisir de trouver un livre elementaire fait ainsi avec d'autres materiaux que les notres qui se trainent depuis plusieurs siecles sur les mêmes exemples, qu'il faut bien prendre parmi nos plantes les plus communes; et surtout

c'est un plaisir de le trouver aussi bien fait.

J'aurais bien voulu pouvoir de mon côté vous adresser les nouvelles éditions de mon cours élémentaire ; mais au lieu d'être, comme les vôtres, augmentées et complétées, elles ont dû (par les exigences de l'enseignement très restreint de nos collèges) être abrégées et moins complètes que la première. J'en méditais une plus développée à l'usage de ceux qui étudient la botanique un peu plus sérieusement ; mais pour le moment la librairie presque ruinée n'ose risquer aucune entreprise nouvelle, surtout si elle est faite dans l'intérêt de la science plus que du commerce.

J'ai joué de malheur avec vos amis qui m'ont apporté vos dernières lettres. Quand M. Lyman est venu pour me voir j'étais en vacances, absent de Paris. A mon retour, je me suis présenté à son hôtel sans le rencontrer. Je n'ai encore qu'entrevu M. Cunningham qui m'a trouvé au milieu de nos serres, promenant diverses personnes étrangères et ne pouvant m'occuper de lui, d'autant plus que nos rapports ne pouvaient avoir lieu qu'au moyen de votre langue dans l'usage de laquelle vous savez que je ne suis pas fort. J'espère bien revoir M. Cunningham avant son départ. Vous me parlez en outre d'un docteur que je n'ai pas vu et dont j'ignore le nom même après la lecture de votre lettre où il est écrit currente calamo : mais puisque c'est lui qui m'a apporté vos genera américains illustrés, je lui dois de la reconnaissance et aurais voulu pouvoir la lui témoigner. Je voudrais bien que chaque pays m'envoyât un ambassadeur chargé d'un don aussi précieux. Combien la science serait simplifiée par un ouvrage général sur ce plan ! mais il devient de plus en plus difficile.

Tantae molis erit !

J'ai toujours l'intention de publier mes observations sur les embryons monocotylédonés ; je vous serai donc obligé de m'envoyer les graines des genres purement américains, surtout des Aroïdées sans périsperme et à divers degrés de maturité. Je vous parle seulement de ceux que vous avez sous la main et qu'il vous est facile de vous procurer. J'en ai recommandé la recherche à notre voyageur dans l'Amérique septentrionale, M. Trécul : mais j'ai peur que dans sa vie nomade, il n'ait pas occasion de les récolter.

MM. Brongniart, Decaisne et Gaudichaud se portent bien, ainsi que MM. Spach et Tulasne que vous avez dû connaître à notre laboratoire, où ils s'occupent toujours activement, le premier surtout des plantes d'Orient, le second de celles de l'Amérique équatoriale. Le retour d'un de nos voyageurs en ce pays, M. Weddell, a apporté de riches et nombreux matériaux : il va publier une très belle monographie des Cinchona.

Agréez, cher monsieur, l'expression de mes sentiments d'estime et d'entier dévouement.

Tout à vous

A. de Jussieu